



HAL
open science

Une stèle funéraire prétendument crétoise au British Museum

Alcorac Alonso Déniz

► **To cite this version:**

Alcorac Alonso Déniz. Une stèle funéraire prétendument crétoise au British Museum. *Revue de philologie, de littérature et d'histoire anciennes*, 2015, 89 (1), pp.7-17. halshs-01660008

HAL Id: halshs-01660008

<https://shs.hal.science/halshs-01660008v1>

Submitted on 8 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TOME 89

2015

FASCICULE 1

KLINCKSIECK

REVUE

DE

PHILOLOGIE

DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

REVUE
DE
PHILOLOGIE
DE LITTÉRATURE ET D'HISTOIRE ANCIENNES

TROISIÈME SÉRIE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

Ph. HOFFMANN
DIRECTEUR D'ÉTUDES
À L'ÉCOLE PRATIQUE
DES HAUTES ÉTUDES

ET

Ph. MOREAU
PROFESSEUR ÉMÉRITE
À L'UNIVERSITÉ
DE PARIS EST CRÉTEIL

ANNÉE ET TOME LXXXIX

FASC. 1

(150° de la collection)

PARIS
KLINCKSIECK

Retrouvez les sommaires de la *Revue de philologie*
et les nouveautés Klincksieck sur
www.klincksieck.com

ISBN 978-2-252-04076-8
© Klincksieck, 2017

UNE STÈLE FUNÉRAIRE PRÉTENDUMENT CRÉTOISE AU BRITISH MUSEUM

« On peut dire que toute pierre parvenue dans un musée est une pierre errante. Il faut toujours vérifier la provenance alléguée ou admise, et il n'est pas rare qu'on doive la rectifier¹ ».

En mars 1843 le Département des Antiquités du British Museum de Londres a acheté une quarantaine d'objets antiques à l'architecte H.W. Inwood (1794-1843), qui avait séjourné en Grèce en 1819². Il avait passé deux mois à Athènes et visité également Aigosthènes, Égine et Préveza³.

1. L. Robert, « Pierres errantes, muséographie et onomastique », *Berytus* 16, 1966, p. 5 (= *OMS* VII, p. 637).

2. Je tiens à remercier M^e L. del Barrio Vega et le correcteur anonyme de cette revue, pour ses commentaires et suggestions, ainsi que P. Higgs et C. Rovira, du département des antiquités grecques et romaines du British Museum, qui m'ont procuré des copies numérisées du catalogue signé par H.W. Inwood et du registre d'entrée de la collection de H.W. Inwood (11 mars 1843). Mes remerciements vont aussi à N. Lanérès et C. Tuan, qui ont aimablement accepté de relire l'article et de corriger le français. Toutes les références au catalogue en ligne du British Museum sont accessibles sur http://www.britishmuseum.org/research/collection_online/search.aspx (accès le 20.03.2016). Abréviations employées :

CAT : C.W. Clairmont, *Classical Attic Tombstones*, Kilchberg, 1993-1995.

Le Dinahet-Couilloud : M.-T. Le Dinahet-Couilloud, « Reliefs funéraires des Cyclades de l'époque hellénistique à l'époque impériale », *BCH* 98, 1974, p. 397-498.

Erechtheion : H.W. Inwood, *The Erechtheion at Athens. Fragments of Athenian Architecture and a Few Remains in Attica, Megara and Epirus*, Londres, 1827.

Mercky : A. Mercky, *Römische Grabreliefs und Sarkophage auf den Kykladen*, Frankfurt am Main, 1995.

ODNB : *Oxford Dictionary of National Biography*, 2004 (édition en ligne).

Pfuhl-Möbius : E. Pfuhl et H. Möbius, *Die ostgriechischen Grabreliefs I-II*, Mayence, 1977-1979.

Smith Catalogue : A.H. Smith, *A Catalogue of Sculpture in the Department of Greek and Roman Antiquities I-III*, Londres, 1892-1904.

Vérilhac : A.-M. Vérilhac, « Nouvelles inscriptions de Paros », *BCH* 107, 1983, p. 421-428.

Zaphiropoulou : P. Zaphiropoulou, « Banquets funéraires sur des reliefs de Paros », *BCH* 115, 1991, p. 525-543.

Je n'ai pas pu consulter la thèse inédite d'A. Prinu, *Hellenistische und römische Grabreliefs von den griechischen Inseln (Kreta, Dodekanes und östliche Ägäis)*, 1996.

3. Voir *Erechtheion*, p. 138 et W. Wroth, *Dictionary of National Biography* Vol. 29 : *Inglis-John*, Londres, 1892, p. 25-26. D'après R. Bowdler, « Inwood, Henry William (1794-1843) »,



Fig. 1. Stèle funéraire d'Aur. Alexandros. British Museum (catalogue en ligne 1843,0531.1). © The Trustees of the British Museum

Dans un catalogue manuscrit daté du 8 mars 1843 et conservé par le Département des Antiquités, H.W. Inwood décrit, parfois minutieusement, les objets vendus au musée. Or, ni le lieu exact de la trouvaille ni le moyen par lequel il les a obtenus n'y sont jamais mentionnés. Certes, nous pouvons reconstruire l'histoire de certains objets attiques grâce aux notices très précises qu'il a fournies dans l'un de ses ouvrages publiés⁴. En revanche, les informa-

ODNB, H.W. Inwood aurait séjourné en Grèce à la fin de 1818, et il serait rentré en mai 1819 par Rome.

4. Voir *Erechtheion*, p. 134, pour la stèle funéraire fragmentaire d'Eukleia trouvée devant la partie ouest du Parthénon « lying among various pieces of marble » (cf. *CAT Supplement Volume*,

tions sur les objets péloponnésiens de sa collection ne se laissent pas préciser davantage. Alors que la localité d'origine est indiquée dans le cas des pièces de Mycènes⁵ et de Cythère⁶, huit marbres inscrits⁷ et quelques reliefs⁸ sont attribués sans plus de précision à la Laconie. On ignore si H.W. Inwood avait découvert ces objets lui-même en visitant le Péloponnèse, ou s'il les avait achetés ailleurs⁹.

H.W. Inwood a aussi vendu dans le même lot quatre stèles à reliefs qu'il attribue à la Crète, dont trois présentent des épitaphes gravées¹⁰. Le dialecte et l'onomastique de l'épitaphe de Kallitykha (Καλλιτύχα Βουκόλου) et de celle de Parmô (Παρμών, Ονάσιδος θυγατήρ, Κοπ <ρ> ίας τήν γυναικα μνίας χάριν. χαίρει)¹¹ s'accordent bien avec d'autres documents de l'île. Dans la

p. 35, PE 53 et *IG* II², 11408a ; catalogue en ligne 1843,0531.20), et *Erechtheion*, p. 138 et p. 146 pour la stèle de Khairippè trouvée dans la maison d'un particulier au pied du côté nord de l'Acropole (cf. *IBM* I, p. 157, n° 130, *IG* II², 13040a ; catalogue en ligne 1843,0531.21).

5. P. 2 du catalogue manuscrit de H.W. Inwood. Il s'agit des reliefs publiés dans *Smith Catalogue* I, p. 88-89, n° 217 (catalogue en ligne 1843,0531.5) et *ib.* p. 315, n° 641 (catalogue en ligne 1843,0531.57). Ce dernier est décrit dans le catalogue en combinaison avec une inscription fragmentaire éditée par C.T. Newton dans *IBM* II, p. 3, n° 140 (cf. *IG* IV, 503 ; *Smith Catalogue* III, p. 291, n° 2277 ; catalogue en ligne 1843,0531.6).

6. Voir *IBM* II, p. 10, n° 153 (cf. *IG* V 1, 935 ; catalogue en ligne 1843,0531.7).

7. P. 2 du manuscrit de H.W. Inwood. Six sont publiées dans *IBM* II, n°s 144-145, 147-148 et 150-152 (cf. *IG* V 1, 1347, 1341, 1345, 1348, 1350 et 1340). Le n° 146, un bloc avec une épigramme pour l'*oikonomos* Eutykhos, provient de Ténare, où le savant français F. Pouqueville l'avait copiée en 1816 (voir son *Voyage en Grèce*, vol. 5, Paris, 1821, p. 170, n° X ; *Listernes* est un lapsus ; cf. *IG* V 1, 1235 et W. Peek, *GVI*, n° 524). *IBM* II n° 149 est une épitaphe juive qui, d'après J. Frey, *CIud.* I, p. 520-521, n° 721, « fut trouvée près du Mont Alesion en Arcadie », c'est-à-dire au nord de Mantinée. D. Noy et al., *ad IJud.Or.* I, Ach52, p. 193, affirment que la source de cette notice est S. Reinach, « Les juifs d'Hypaepa », *REJ* 10, 1885, p. 76, n° 5, mais l'épigraphiste français reproduit le texte et l'information de *IBM* II (cf. également A. Wilhelm, *Beiträge zur griechischen Inschriftenkunde*, Vienne, 1909, p. 215, n° 198, *IG* V 1, 1349, et L. Robert, « Un corpus des inscriptions juives », *REJ* 101, 1937, p. 81, n. 3 = *Hellenica* III, p. 100).

8. P. 5 du catalogue de H.W. Inwood. Cf. *Smith Catalogue* III, p. 238, n° 2181, p. 272, n° 2218, et p. 238, n° 2180 ; l'inscription du dernier relief est publiée dans *IBM* II, p. 9, n° 151 (cf. *IG* V 1, 1344). *Smith Catalogue* I, p. 366, n° 795 est attribué à Athènes, mais à la Laconie dans le catalogue en ligne (1843,0531.16).

9. Dans *Erechtheion*, p. iii, H.W. Inwood affirme que plusieurs objets décrits dans son ouvrage ont été acheminés de Constantinople par Sir R. Liston, ambassadeur britannique entre 1812 et 1820.

10. *IBM* II p. 151, n°s 378 (épitaphe d'Aur. Alexandros), 379 (épitaphe de Kallitykha) et 380 (épitaphe de Parmô), cf. *Smith Catalogue* III, p. 279-280, n°s 2243, 2242 et 2244 (catalogue en ligne 1843,0531.1, .2 et .3). Pour la quatrième stèle, non inscrite, voir *Smith Catalogue* III, p. 280, n° 2245 (catalogue en ligne 1843,0531.4) et K. Sporn, « Römische Grabreliefs auf Kreta. Alte traditionen und neue Wege », dans Th. Stephanidou-Tiberiou, P. Karanastasi et D. Damaskos (éd.), *Κλασική παράδοση και νεότερα στοιχεία στην πλαστική της ρωμαϊκής Ελλάδας. Πρακτικά Διεθνούς Συνεδρίου, Θεσσαλονίκη, 7-9 Μαΐου 2009*, Thessalonique, 2012, p. 455, Abb. 2.

11. Cette épitaphe a été correctement interprétée par A. Wilhelm, *Griechische Epigramme aus Kreta*, Oslo, 1950, p. 11-12 (= *Kleine Schriften*, II.5, p. 196-197), avec un formulaire habituel : « Kōprias [sc. a fait élever] sa femme Parmô, fille d'Onasis, en sa mémoire. Salut ». Le nom de la défunte, Parmô, apparaît à l'accusatif, tandis que l'apposition Ονάσιδος θυγατήρ est au nominatif.

première, le nominatif Καλλιτύχα est la forme dorienne attendue, tandis que le génitif en -ou apparaît dans d'autres documents hellénistiques et d'époque postérieure des différentes cités de l'île¹². L'anthroponyme Βούκολος n'apparaît pas en Crète au premier millénaire, mais il se peut qu'il soit déjà attesté dans les tablettes mycéniennes de Cnossos¹³. Quant à la seconde, la forme dorienne Ὀνάσιδος (ou Ὀνασίδος¹⁴) est banale, tandis que la finale d'accusatif -ών (Παρωών) apparaît ailleurs en Crète pour d'autres noms propres en -ώ¹⁵. Le masculin correspondant, Πάρωων, est aussi attesté dans l'île¹⁶.

H.W. Inwood n'a laissé aucun témoignage d'une étape crétoise qu'il aurait faite lors de son voyage en Grèce. En tout cas, il est très improbable que les quatre stèles aient été trouvées par le Britannique lors d'une exploration personnelle de l'île, car on s'attendrait dans ce cas à ce qu'il ait indiqué avec plus de précision dans le catalogue le lieu de découverte. Quoi qu'il en soit, même si toutes les caractéristiques mentionnées ci-dessus pourraient bien indiquer une autre origine, on ne peut pas mettre en question l'attribution de la stèle de Kalitykha et de celle de Parmô à la Crète¹⁷.

Cette anacoluthie se trouve souvent après les noms de personne, voir E. Mayser, *Grammatik der griechischen Papyri aus der Ptolemäerzeit*. II.3 *Synthetischer Teil*, Berlin, 1934, p. 192.

12. Voir Cl. Brixhe, « Le déclin du dialecte crétois : essai de phénoménologie », dans E. Crespo, J.L. García Ramón et A. Striano (éd.), *Dialectologica Graeca. Actas del II Coloquio Internacional de Dialectología Griega*, Madrid, 1993, p. 59, et M. Bile « Une *koina* est-égéenne ? », dans Cl. Brixhe, *La koiné grecque antique II. La concurrence*, Nancy – Paris, 1996, p. 133-146.

13. Cf. [qo-?]u-ko-ro (KN As 5609 + 6067.2, suivi de VIR), [qo-?]u-ko-ro[-] (KN Xe 8546.1) ; cf. aussi à Pylos qo-u-ko-ro-jo (PY Ea 781.b) /G^ooukolojo/ (voir D. Nakassis, *Individuals and Society in Mycenaean Pylos*, Leiden, 2013, p. 359). La variante Βουκολίων est un nom de héros connu depuis Homère, et apparaît employé comme anthroponyme en Eubée (voir *LGPN I*).

14. L'accentuation reproduit celle du dialecte attique.

15. Il est fréquent dans Λατώ (toponyme et théonyme). Voir encore les formes d'anthroponymes Πεισιών dans A. Martínez Fernández, *Epigramas helenísticos de Creta*, Madrid, 2006, p. 265-266, n° 50, v. 1 (Itanos), et Παδών dans *ib.*, p. 174-175, n° 28, v. 4 (Axos). Pour la flexion en général des féminins en -ώ(i) en Crète, voir M. Bile, *Le dialecte crétois ancien*, Paris, 1988, p. 180 et p. 191-196. Cet accusatif est attesté dans d'autres régions grecques, voir A. Wilhelm, *art. cit.*, p. 11 et P. Chantraine, *Morphologie historique du grec*, 1961 (2^e éd.), § 88.

16. Πάρωων apparaît dans une dédicace trouvée à *Kamilari*, où un culte à Artémis est attesté à l'époque impériale, voir N. Cucuzza, « Considerazioni su alcuni culti nella Messarà di epoca storica e sui rapporti territoriali fra Festòs e Gortina », *RAL* sér. 9, vol. 8, 1997, p. 70. La référence à une forme Παρωά à Aptéra donnée par A. Chaniotis, « Some More Cretan Names », *ZPE* 77, 1989, p. 78, est sans doute une erreur d'inattention.

17. Le relief de la stèle de Parmô présente un type de femme très répandu dans l'iconographie funéraire (« la petite Herculanaise »), voir p. ex. N. Firatli et L. Robert, *Les stèles funéraires de Byzance gréco-romaine*, Paris, 1964, p. 23-24, J. Daehner, « The Statue Types in the Roman World », dans J. Daehner (éd.), *The Herculeanum Women. History, Context, Identities*, Los Angeles – Dresde, 2007, p. 106-109, et J.B. Grossman, *The Athenian Agora XXXV. Funerary Sculpture*, Princeton, 2013, p. 30. Sur le relief de la stèle non inscrite, voir les références mentionnées plus haut dans la n. 10.

En revanche, la troisième stèle ne ressemble ni par sa forme, ni par le formulaire de l'épithaphe à aucun autre monument funéraire crétois (voir fig. 1). Voici le texte de l'inscription¹⁸ :

ή βουλή
καὶ ὁ δῆμος
στεφανοῖ χρυ-
4 σῶ στεφάνῳ
Αὐρ. – Ἀλέξαν-
δρον κοσμίως
βίωσαντα

Ce document appartient à la classe des épithaphes commémoratives pré-sentant des honneurs publics accordés aux défunts. Une couronne est souvent représentée dans le relief qui accompagne l'épithaphe¹⁹. Plus spécifiquement, plusieurs inscriptions funéraires gravées à Paros à partir du I^{er} s. ap. J.-C. présentent les formules suivantes²⁰ :

- A. ή βουλή καὶ ὁ δῆμος στεφανοῖ χρυσοῦ στεφάνῳ Ἀρίστωνα Σαρπηδόνας προμοίως βίωσαντα²¹.
B. ή βουλή καὶ ὁ δῆμος στεφανοῖ χρυσοῦ στεφάνῳ Κλεοπα <τ>ροῦν Ἐπαγαθῶς εὐμοίως βίωσαν²².

18. Le trait horizontal placé à droite du *rhō* à la ligne 5 est un séparateur de mots, voir L. Threatte, *The Grammar of Attic Inscriptions. I : Phonology*, Berlin – New York, 1980, p. 90, et indique aussi accessoirement l'abréviation Αὐρ(ήλιον). Le signe ~ est utilisé de manière similaire dans quelques inscriptions d'Athènes, voir L. Threatte, *op. cit.*, p. 104.

19. Cf. les exemples de Smyrne analysés dans P. Zanker, « The Hellenistic Grave Stelai from Smyrna : Identity and Self-image in the Polis », dans A. Bulloch *et al.*, *Images and Ideologies. Self-Definition in the Hellenistic World*, Berkeley – Los Angeles – Oxford, 1993, p. 215-217.

20. Voir L. Robert, « Hellenica », *RPh* 18, 1944, p. 45, n. 6 (= *OMS* III, p. 1411, n. 6.), Le Dinahet-Couilloud, p. 478, Mercky, p. 47-48 et M.-Th. Le Dinahet, « Les nécropoles cycladiques du I^{er} au III^e s. p. C. », *Topoi* 19, 2014, p. 375-379.

21. *IG* XII 5, 312. Voir également *IG* XII 5, 313, 322 (cf. Le Dinahet-Couilloud p. 438-439, n° 32, fig. 35), 323 et 445 B.I, *IG* XII Suppl., 213, A.K. Orlandos, « Ἀθημισίεῦτοι ἐπιγραφαὶ εὐρεθεῖσαι κατὰ τὴν Ἀναστήλωσιν τῆς Καταπολιανῆς Πάρου », *AE*, 1975, *Chronika*, p. 9-10, n° 6 (cf. *SEG* 26, 963) et Zaphiropoulou, p. 533-534 (*SEG* 41, 697 A et B). Cf. *IG* XII.5, 1037, attribuée à Paros.

22. *IG* XII 5, 319. Cette épithaphe est reprise par Mercky, p. 166, n° 34, pl. 21, 2, comme si elle était inédite (cf. également *SEG* 45, 1148). Aux lignes 2-3, au lieu de Κλεοπαροῦν, Mercky édite Κασοπάροῦν, lecture acceptée par les éditeurs du *SEG*. Mais c'est une erreur provoquée par la forme particulière de l'*epsilon* utilisé dans cette inscription. L'estampage conservé à l'Académie de Berlin montre ΚΛΕΟΠΑ à la fin de la ligne 2 (je remercie J. Curbera pour l'image numérique de l'estampage). Il faut très probablement accepter la correction d'U. von Wilamowitz (*ad IG*), Κλεοπα <τ>ροῦν (le lapicide aurait oublié de graver le *tau* entre la deuxième et la troisième ligne). La correction Ἐπαγαθῶς des éditeurs du *SEG*, au lieu de Ἐπαγαθῶς, parfaitement lisible dans le texte, n'est pas nécessaire, car un matronyme serait possible. Pour la variante récente -ῶς du génitif des féminins en -ῶ, voir F. Bechtel, *Die Griechischen Dialekte* III. *Der Ionische Dialekt*,

C. ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος στεφανοὶ χρυσοῦ στεφάνῳ Ἀὐρ.
Τειμοκράτ(ε)ῖαν Στεφάνου κοσμίως βιώσασαν²³.

Par ailleurs, les épitaphes de ce type se trouvent très souvent gravées à l'intérieur d'une couronne en relief, ou d'une circonférence représentant schématiquement la couronne, tout comme sur le monument d'Aur. Alexandros²⁴. Ce qui est aussi très important pour notre stèle c'est que ces formules (et leurs variantes²⁵) n'apparaissent que sur les monuments funéraires de Paros²⁶.

Du point de vue de l'iconographie, l'homme debout, entièrement enveloppé de l'himation, l'avant-bras droit ramené sur la poitrine sous le vêtement, et le bras gauche étendu le long du corps, accompagné ou non d'un esclave, est très commun dans les monuments funéraires de plusieurs régions grecques. Il est particulièrement bien attesté à Paros²⁷ et, comme sur la stèle d'Aur. Alexandros, la figure apparaît fréquemment au-dessus de l'épitaphe gravée à l'intérieur d'une couronne²⁸.

Berlin, 1924, p. 148. D'après D. Berranger, *Paros II. Prosopographie générale et étude historique du début de la période classique jusqu'à la fin de la période romaine*, Clermont-Ferrand, 2000, p. 41, Παπαγαθὸν serait le nom du père, ce qui me semble impossible.

23. Zaphiropoulou, p. 525-526 (SEG 41, 694, B), avec le même formulaire dans une autre épitaphe sur la même stèle, et Mercky, p. 161-162, n° 28 (cf. SEG 45, 1146).

24. Voir IG XII 5, 445 B.I et II (voir figures aux p. 112 et 114), Le Dinahet-Couilloud, sarcophage E, p. 409 (fig. 8), Zaphiropoulou, p. 527, fig. 3 et 4, Vérilhac, p. 423, fig. 1 ; IG XII 5, 317. Cf. les épitaphes à l'intérieur des couronnes dans IG XII 5, 319, 320, 321 et 322. Voir aussi plus bas dans le texte.

25. On trouve aussi des variations : ἦρωα (au lieu de προμοίρωσ βιώσαντα) dans IG XII 5, 315, 316 et 317 ; la formule ἀρετῆς ἔνεκεν καὶ σωφροσύνης a été ajoutée dans IG XII 5, 320. Dans IG XII 5, 445 B.II (avec l'unique εὐμ[ο]ίρωσ βεβιωκ[υ]ίαν) et dans Vérilhac, p. 421-422, n° 1 (cf. SEG 33, 685), le lapicide semble avoir omis ἡ βουλή par manque de place. Le nom du défunt au nominatif est employé seul suivi de προμοίρωσ βιώσας/βιώσασα dans A.K. Orlandos, « Αρχαιολογικὰ Χρονικά », AE 99, 1960, *Chronika*, p. 3, no. 21, pl. 1a (cf. SEG 45, 1144), aussi bien que dans IG XII 5, 306 B et 347.

26. Voir déjà K. Keil, « Griechische Inschriften », *Philologus* 16, 1860, p. 17-21. La mention d'une couronne, d'or ou pas, décernée par le conseil et par le peuple apparaît aussi dans les épitaphes d'autres îles et d'Asie Mineure d'époque romaine, mais le formulaire est différent de celui de Paros, cf. à Naxos ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος ἐτέιμησεν χρυσοῦ στεφάνῳ Κ[αλλέα]ν Ἐπικτήτου (IG XII 5, 58) ; à Anaia sur une plaque de marbre ἡ βουλή καὶ ὁ δῆμος ὁ Ἀ[να]ειτῶν ἐστεφάνωσεν Ἀρτέμωνα βιώσαντα καλ[ῶ]ς. χαίρει (voir J. Keil, « Zur Topographie der ionischen Küste südlich von Ephesos », *JÖAI* 11, 1908, *Beiblatt*, col. 163-164, n° 6 ; cf. *Ieph.* 3139).

27. Voir Le Dinahet-Couilloud, p. 449, fig. 44 et p. 450, fig. 46. Cf. également la discussion de Mercky, p. 77-81. Probablement parienne est aussi la stèle aujourd'hui dans la « Glyptothek » de Munich (n° inv. 842), voir IG XII 5, 1035, Le Dinahet-Couilloud, p. 452, fig. 51-52 et Mercky, p. 216, n° 112 (*pace* Pfuhl-Möbius I, p. 97-98, n° 197, Taf. 41).

28. Vérilhac, p. 423, fig. 1 (cf. I.L. Gaitanou, « Grave Monuments on Cyclades during the Roman Period », dans G. Bonnin et E. Le Quéré (éd.), *Pouvoirs, îles et mer. Formes et modalités*, 2014, p. 207, fig. 3) ; Zaphiropoulou, p. 535, fig. 15 et 16. Il faudrait mentionner aussi les dessins faits par M. Fourmont (manuscrits BNF *Supplément grec* 855, fol. 227r et 229r, ainsi que *Supplément grec* 571C, fol. 113r), qui reproduisent le même schéma pour une stèle parienne, dont l'inscription est publiée dans IG XII 5, 313.

Une autre source confirme que H.W. Inwood n'a pas emporté la stèle d'Aur. Alexandros de Crète. Il s'agit du savant S. Maffei, qui avait déjà copié cette épitaphe dans la collection d'A. Capello à Venise²⁹. Même si l'érudit italien ne décrit pas le relief, il n'y a aucun doute que la stèle qu'il a vue est la même qui a été vendue au British Museum par H.W. Inwood un siècle plus tard, comme le montrent la disposition des lignes³⁰. L'édition de S. Maffei présente βίοςαντα au lieu de βιώσαντα à la dernière ligne, faute banale qui doit être attribuée à l'éditeur³¹. Il a en outre reproduit les *omégas* et les *epsilons* du texte sous la forme Ω et E, et non pas sous la forme cursive ω et ε, comme il fait dans sa copie de l'épitaphe de Sérapiôn, que je mentionne plus bas, et dans d'autres transcriptions de son recueil³².

L'épitaphe est ensuite reproduite, à partir de la transcription de S. Maffei, par S. Donati et par A. Boeckh, qui l'avait classée parmi les inscriptions d'origine incertaine³³, alors que J. Franz et K. Keil ont proposé de l'attribuer à Paros en se fondant, là encore, sur l'analyse du formulaire³⁴.

A. Capello (1652-1729), qui s'était rendu très célèbre par sa collection de gemmes et d'amulettes magiques antiques, avait aussi dans le musée de sa maison, située au Rio della Pietà, des sculptures, des monnaies, des tableaux, des manuscrits médiévaux, des curiosités d'histoire naturelle, ainsi que des inscriptions. Peu à peu, entre 1735 et la première partie du XIX^e siècle, ses héritiers ont vendu cette riche collection³⁵. C'est directement de la vente de la collection d'A. Capello que H.W. Inwood a obtenu la stèle d'Aur. Alexandros, grâce très vraisemblablement à un intermédiaire inconnu. Lorsque K. Keil supposait en 1860 que l'inscription pouvait être encore à Venise, elle était en fait déjà à Londres³⁶.

Un autre objet de la collection d'A. Capello est arrivé au Royaume-Uni, ce qui pourrait confirmer l'étape vénitienne dans le vagabondage de la stèle d'Aur. Alexandros. Il s'agit de la stèle funéraire de Sérapiôn, dont le texte

29. S. Maffei, *Museum Veronense*, Vérone, 1749 (p. CCCLXXIII, n° 10 « in Museo N.V. Antonii Capelli »).

30. Le fac-simile de S. Maffei ne reproduit pas le séparateur de la ligne 5 après AYP (voir *supra* n. 18), mais il a laissé pourtant un *vacat* entre le *rhô* et l'*alpha* qui suit.

31. À propos des erreurs de transcripteurs modernes, voir A. Alonso Déniz, « ἐκλογιζέσθω for ἐκλογιζέσθω in IG IX 1² 4, 798.104. Two False Characters in Search of an Author », *ZPE* 176, 2011, p. 164-165. La copie par J. Yates de la stèle de Timarète, que je mentionne ci-dessous (n. 38), faite à Londres en 1835, présentait TIMAPHTH (voir CIG 7002) au lieu de TIMAPETH de la pierre.

32. Cf. l'invocation chrétienne republiée par T. Ritti, *Iscrizioni e rilievi greci nel Museo maffeiiano di Verona*, 1981, p. 82-83, n° 32, dont la transcription de S. Maffei, *op. cit.*, p. LXLI, n° 2, présente Ω au lieu de la forme cursive de ω, ainsi que tous les *sigmas* comme Σ au lieu de C.

33. S. Donati, *Ad novum thesaurum veterum inscriptionum*, Lucca, 1775², p. 236, n° 4 ; CIG 1941.

34. Cf. les notes de J. Franz *ad CIG* 6817 et K. Keil, *art. cit.*, p. 20, et encore *IG XII* 5, 1034. Ces derniers éditeurs ont tous utilisé la transcription de S. Maffei.

35. À propos de la collection d'A. Capello, voir I. Faveretto, *Arte antica e cultura antiquaria nelle collezioni venete al tempo della Serenissima*, Rome, 2002², p. 196-199.

36. « [S]onst in Venedig [...] und vielleicht dort ist » (K. Keil, *art. cit.*, p. 20).

et une description sommaire sont donnés par S. Maffei³⁷. L'építaphe a été copiée à Londres en 1835 par le savant J. Yates dans la maison du chimiste Dodd³⁸, qui a vendu la stèle en 1846 au British Museum grâce à l'entremise de H.O. Cureton³⁹. Il faut noter que J. Yates n'a pas reproduit correctement la forme des lettres du texte, tout comme S. Maffei dans le cas de l'építaphe d'Aur. Alexandros⁴⁰.

On peut mentionner comme parallèle une autre pierre errante, arrivée de Venise au Royaume Uni, dont l'origine doit être révisée. Le collectionneur britannique F. Cook a acheté au milieu du XIX^e siècle trois stèles funéraires qui se trouvaient autrefois dans le palais Grimani à Venise⁴¹. Il semble n'y avoir aucun doute quant à la provenance de la stèle d'Arkippos et de celle de Phila, qui présentent toutes les caractéristiques des monuments funéraires de Smyrne⁴². En revanche, l'attribution de la stèle d'Építésis à Athènes n'est pas totalement claire⁴³. Elle est fondée exclusivement sur l'adjectif Κυθήριος qui détermine le nom du père de la défunte, interprété dans les premières éditions de l'építaphe comme la forme du démotique attique Κυθήριος⁴⁴. Or,

37. S. Maffei, *op. cit.*, CCCLXXIII, n° 1, avec description du relief.

38. C'est sur cette copie qu'est basée l'édition de CIG 6990 (avec indication de l'origine vénitienne, mais sans référence à la copie de S. Maffei). Ce Dodd était également propriétaire de la stèle de style attique de Timarète, qui provient de la collection vénitienne de G. Molin, d'après G.A. Astori dans son recueil manuscrit d'inscriptions grecques et romaines copiées ca. 1700 à Venise (*Marc. lat.* XIV, 200 (4336) ; voir I. Faveretto, *op. cit.*, p. 398, fig. 63 et, en particulier, G. Bodon, « Vicende di epigrafi greche tra Venezia e l'Europa attraverso la lettura di un codice Marciano », dans M.F. Santi (éd.), *Venezia, l'archeologia e l'Europa. Congresso internazionale (Venezia 27-30 giugno 1994)*, 1996, Rome, p. 34-38, tav. VIII, fig. 1). Cette stèle est passée ensuite à la collection de F. Cook à Richmond (voir A. Michaelis, *Ancient Marbles in Great Britain*, Cambridge, 1882, p. 622, n° 10), et a été finalement achetée par le British Museum en 1947 (cf. CAT 1, p. 473-474, n° 1.867 ; catalogue en ligne 1947,0714.1). Sur la collection de F. Cook, voir les références mentionnées dans la n. 41.

39. Cf. Smith *Catalogue I*, p. 346-347, n° 746 (catalogue en ligne 1846,0316.5). La stèle provient probablement d'Asie Mineure, voir E. Pfuhl, « Das Beiwerk auf den Ostgriechischen Grabreliefs », *JDAI* 20, 1905, p. 93, n. 212 et *IBM IV.2*, p. 222, n° 1121.

40. La stèle semble avoir été dans la collection de G. Molin un demi-siècle avant, d'après G.A. Astori dans son recueil d'inscriptions déjà mentionné (voir n. 38). Astori donne une représentation exacte de la forme des lettres.

41. Voir A. Michaelis, *op. cit.*, p. 638-639, nos 67, 68 et 69, et E. Strong, « Antiques in the Collection of Sir Frederick Cook, Bart., at Doughty House, Richmond », *JHS* 28, 1908, p. 17-18, nos 21, 22 et 23 (pl. XII). Sur le sort de la collection Grimani, voir I. Faveretto, *op. cit.*, p. 91-93. Sur la collection de F. Cook, voir J. Scott, *The Pleasures of Antiquity. British Collectors of Greece and Rome*, New Haven, 2003, p. 273-274, et E. Danziger, « The Cook Collection, its Founder and its Inheritors », *The Burlington Magazine* 146, 2004, p. 444-458.

42. Cf. Pfuhl-Möbius I, p. 88, n° 149, Taf. 33 (aujourd'hui à l'Ashmolean Museum, Inv. AN 1947.271 ; cf. *ISmyrna* 55) et *ibid.*, p. 234-235, n° 906, Taf. 135 (aujourd'hui au British Museum, catalogue en ligne 1947,0714.2 ; cf. *ISmyrna* 67).

43. Elle est aujourd'hui à l'Ashmolean Museum (Inv. AN 1947.272).

44. L'attribution à Athènes de cette stèle a été proposée par J. Spon, *Voyage d'Italie, de Dalmatie, de Grèce et du Levant*, Lyon, 1678, vol. III.2, p. 150-151, et ensuite par A. Boeckh (*CIG* 669 ; cf. S.A. Koumanoudes, Ἀττικῆς ἐπιγραφῶν ἐπιτύμβιοι, Athènes, 1871, p. 94, n° 725, W. Dittenberger,

ce démotique présente systématiquement une gémignée dans les inscriptions attiques à partir du IV^e siècle av. J.-C. et jusqu'à l'époque romaine⁴⁵. Par conséquent, si *Κυθήριος* dans la stèle d'Épiktèsis renvoie à l'île de Cythère, comme il est admis dans les prosopographies attiques⁴⁶, l'argument pour l'attribuer à Athènes disparaît et l'on peut envisager d'autres origines⁴⁷.

En revenant sur la stèle d'Aur. Alexandros, on a récemment cru trouver un argument qui confirmerait l'origine crétoise suggérée dans la notice de H.W. Inwood, malgré les évidences de son origine parienne⁴⁸. Il s'agit d'un fragment de sarcophage à relief, découvert lors des fouilles entreprises en 1968 au centre de la ville moderne d'Héraklion en Crète⁴⁹. Du fait que l'iconographie correspond à celle des stèles romaines des Cyclades, l'objet est considéré comme une importation de Paros⁵⁰. Même si l'hypothèse d'une importation est vraisemblable, il convient de signaler que des artistes pariens se sont installés en Crète à l'époque romaine⁵¹ et que l'onomastique de l'épithète du sarcophage d'Héraklion (*Λαῖς* et *Εὐάρεστος*) apparaît ailleurs dans l'île, ce qui montrerait qu'elle a été gravée *in situ*⁵². En revanche, dans le cas de la stèle d'Aur. Alexandros, la mention des honneurs décernés par le peuple et le conseil de Paros s'accorderait mal avec l'hypothèse d'un citoyen enterré en dehors de l'île. Par conséquent, si la stèle d'Aur. Alexandros avait été réellement emportée en Crète, ce ne serait que pour y être réutilisée. Le transport des

IG III, 1783). *Κυθήριος* apparaît comme la forme du démotique dans l'index de H. Roehl, *CIG* 4, p. 13 et l'index dans *IG III*, p. 318, avec références à la stèle d'Épiktèsis.

45. Voir L. Threatte, *op. cit.*, p. 523. Il y a apparemment deux exceptions : 1) *Καλλιστῶ Εὐάρχου Κυθηρίο[υ] θυγάτηρ*, dans une stèle trouvée à Athènes datée de la moitié du IV^e siècle (*IG II²*, 7093 ; son mari et son fils sont des athéniens du dème Paiania) ; 2) *Λεύκιος (Λευκίου) Κυθήριος* dans un catalogue du II^e s. ap. J.-C. (*IG II²*, 2086.67).

46. Voir *IG II²*, 9111, et M.J. Osborne et S.G. Byrne, *The Foreign Residents of Athens. An Annex to the Lexicon of Greek Personal Names : Attica*, Louvain, 1996, p. 134. La date donnée par *LGPN IIIA* (fin du IV^e av. J.-C. ?) ne semble s'appuyer sur rien. J. Kirchner, *ad IG II²*, 9111, suggère une possible identification entre le père d'Épiktèsis, *Ὀνασος Κυθήριος*, et *Ὀνασος Αντιόχου Κυθή(ριος)* dans un catalogue de ca. 200 ap. J.-C. (*IG II²*, 2193.57). Mais cette identification ne peut pas être prouvée. La description de D.W. von Moock, *Die figürlichen Grabstelen Attikas in der Kaiserzeit*, 1998, Mayence, p. 183, n° 518 contient des erreurs.

47. D'après M. de Paoli, « Intorno a palazzo Grimani e alle sue raccolte di antichità : le sculture del cortile, i vasi e i bronzi del primo piano », *AIV* 165, 2007, p. 447, n. 83, il s'agirait d'une stèle d'époque romaine des îles grecques. E. Strong, *art. cit.*, p. 18, pense à une origine orientale. D'après A. Michaelis, *op. cit.*, p. 639, la stèle n'est pas faite en marbre pentélique.

48. Voir récemment K. Sporn, *art. cit.*, p. 461-463.

49. St. Alexiou, « Αρχαιότητες και μνημεία κεντρικής και ανατολικής Κρήτης. Ανασκαφή και περισυλλογή αρχαιοτήτων », *AD* 24, 1969, B2 *Chronika*, p. 414, πιν. 423α (cf. Mercky p. 211, kat. n° 105 ; K. Sporn, *art. cit.*, p. 463, Abb. 8).

50. *Dubitanter* Mercky, p. 33, de manière catégorique par K. Sporn, *art. cit.*, p. 463, Abb. 8.

51. Timothéos et son fils Timothéos, des *ἀγαλματοποιοί* pariens, ont dédié un autel dans le sanctuaire d'Artémis d'Arkadès (*DNO* n° 4215). Le parien Athénaios a réalisé à la même époque une sculpture retrouvée à l'agora de Gortyne (*DNO* n° 4212).

52. Voir déjà K. Sporn, *art. cit.*, p. 462, n. 79.

pierres de Paros dans d'autres îles est un fait connu⁵³. Ainsi, une inscription faisant partie de la base de la statue érigée par les Pariens pour Épianax a été retrouvée à Mélos encastrée dans un mur de l'église d'Agios Nikolaos à *Tripiti*⁵⁴. De même, le bloc portant l'épigramme funéraire d'Akrisios, qui devait faire partie de sa tombe à Paros, a été déplacé à Naxos à une date incertaine et remployé comme auge d'une fontaine⁵⁵. Or, le bon état de conservation de la stèle d'Aur. Alexandros indique plutôt qu'elle n'a pas été réutilisée.

En réalité, c'est le transport de la stèle à une époque récente qui a pu entraîner la fausse attribution à la Crète, ce qui est confirmé par plusieurs pierres pariennes. La stèle funéraire d'Eurythmos et d'Hélikônias aurait été trouvée à Mélos, ensuite emportée à Constantinople et à Paris, mais le formulaire garantit son origine parienne⁵⁶. L'origine de l'autel cylindrique portant les épitaphes de Mnésiépès et de Philotô a été attribuée à Délos⁵⁷, mais L.F.S. Fauvel confirme qu'il a été transporté de Paros à Délos, et ensuite à Marseille⁵⁸. Un relief avec une épigramme funéraire pour Polyklès appartenait à la collection de marbres antiques de F. Contarini à Venise. D'après le collectionneur, il aurait été trouvé à Délos. Pourtant, le monument était encore en 1445 à Paros, où Cyriaque d'Ancône l'avait vu et en avait copié l'inscription. Il avait dû être transporté postérieurement à Délos, d'où la notice erronée concernant son origine⁵⁹. Plus récemment, la stèle funéraire de M. Aur. Priskos, aujourd'hui au musée de Chios, a été attribuée par inadvertance à Patmos⁶⁰. Elle provient en réalité de Paros, où A. Michaelis l'avait étudiée en 1860 et en avait transcrit l'inscription⁶¹. L'építaphe, qui fait appel

53. Le cas contraire est également attesté. Trois plaques de marbre avec des inscriptions honorifiques, réutilisées dans divers bâtiments de Paros, procèdent vraisemblablement de Délos (cf. *ID* n^{os} 1604bis, 1624bis et 2510bis).

54. *IG* XII 3, 1116, *IG* XII 3 *Suppl.*, p. 335 et *IG* XII 5, 199.

55. Voir J. Martha, « Inscription métrique de Paros », *BCH* 6, 1882, p. 246 (cf. *IG* XII 5, 305 et W. Peek, *GVI* 1156). La pierre a été trouvée dans une maison du *Kastro* à *Chora*.

56. Voir *IG* XII 5, 318, Le Dinahet-Couilloud, p. 439, n^o 32, fig. 35 et Mercky, p. 217-218, n. 114. Sur l'histoire de la stèle, voir J.-L. Martinez, *Les antiques du Musée Napoléon*, Paris, 2004, p. 487-488, n^o 984.

57. Voir *CIG* 2310 et W. Froehner, *Musée de Marseille. Catalogue des antiquités grecques et romaines*, 1897, p. 23, n^o 84.

58. « [A]utel pris à [P]aros par la [F]lèche » (BNF Ms. fr. 22877 I, f. 111r). Voir *IG* XII 5, 373 et Le Dinahet-Couilloud, p. 401, n^o 1, qui hésite cependant entre Délos-Rhénée et Paros.

59. Voir *IG* XII 5, 301. Voir E.W. Bodnar et C. Foss, *Cyriac of Ancona. Later travels*, Cambridge, Mass. – Londres, 2003, p. 176, et pour les deux manuscrits qui conservent sa copie, voir p. 389-392. La plaque semble aujourd'hui perdue.

60. Voir Pfuhl-Möbius I, p. 105, n^o 238 (Taf. 46). Cette origine est aussi admise par les éditeurs du *SEG* 27, 509 et par K. Sporn, *art. cit.*, p. 462 et n. 75.

61. Voir A. Michaelis, « Osservazioni fatte in alcune isole dell'arcipelago », *Annali dell'Istituto di corrispondenza archeologica*, 36, 1864, p. 268 (cf. également la notice dans *IG* XII 5, 314). Voir également G.E. Malouchou et A.P. Matthaïou, « Συνοπτικός κατάλογος τῶν ἐπιγραφῶν τοῦ Μουσείου Χίου », dans G.E. Malouchou et A.P. Matthaïou, *Χιακόν συμπόσιον εἰς μνήμην W.G. Forrest*, 2006, p. 240, n^o 427, avec l'attribution correcte.

au formulaire parien habituel (voir plus haut type C⁶²), est gravée à l'intérieur d'une circonférence représentant schématiquement la couronne, comme je l'ai déjà signalé plus haut pour d'autres exemples pariens⁶³. Comme sur la stèle d'Aur. Alexandros, le relief montre également un homme barbu, habillé d'un himation, accompagné d'un esclave⁶⁴.

En conclusion, nous pouvons tracer les différentes étapes du périple de la stèle funéraire d'Aur. Alexandros, mort à Paros entre le II^e et le III^e siècle ap. J.-C.⁶⁵ Elle a d'abord été transportée en Crète à une époque indéterminée, si la notice de H.W. Inwood était correcte, puis est passée par Venise, où elle a fait partie de la collection d'A. Capello au XVIII^e siècle. Enfin, vendue comme le reste des antiquités du Vénitien, elle arrive au Royaume-Uni dans le premier quart du XIX^e siècle.

Alcorac ALONSO DÉNIZ
CNRS-HiSoMA (UMR 8210)

62. Avec pourtant ἐτείμησεν au lieu de στεφανοί.

63. D'après la description d'A. Michaelis, *art. cit.*, p. 268, et celle de Pfuhl-Möbius I, p. 105, n° 238, le garçon offre à l'homme de sa main droite une couronne. Le côté droit du relief est aujourd'hui brisé.

64. À propos d'autres pierres errantes de Paros et d'attributions erronées, voir L. Robert, « Études d'épigraphie grecque », *RPh* 10, 1936, p. 154-158 (= *OMS* II, p. 1233-1237). Il faut mentionner encore la stèle funéraire d'Arsamès (*CIG* 6888), qui du Musée Borgia à Velleteri est ensuite passée au Musée Archéologique de Naples, a été attribuée à Naples, mais provient de Paros, voir A. Ferrua, « Antiche iscrizioni inedite di Roma », *Epigraphica* 32, 1970, p. 126, et E. Miranda, « Stele ed iscrizioni erroneamente attribuite a Napoli », *Tituli* 2, 1980, p. 36-37, n° 2 (tav. VII). Le nom du défunt est pourtant d'origine perse. L'épithaphe de Sosidèmos, attribuée à Athènes par P.G. Themelis, « Η επιτύμβια στήλη του Κυπρίου Σωσιδήμου » *Horos* 8-9 (1990-1991), p. 63-66 (πιν. 13-14), est probablement de Paros d'après A. Lembesi *et al.*, « Εφορεία αρχαιοπωλείων και ιδιωτικών αρχαιολογικών συλλογών », *AD* 45 (1990), B.2 *Chronika*, p. 534 (πιν. 268).

65. Par conséquent, l'Aur. Alexandros crétois cité dans le *LGPN* I, p. 24 (n° 10) n'est qu'un doublon de l'Aur. Alexandros parien (n° 189 ; cf. D. Berranger, *op. cit.*, p. 29). Les éditeurs du *LGPN* I datent la stèle de 238 av. J.-C., ce qui est sans doute un lapsus. D'après S. Reinach, *Répertoire de reliefs grecs et romains. 2. Afrique. Îles Britanniques*, Paris, 1912, p. 506, n° 3, Aur. Alexandros serait un médecin, mais rien ne corrobore cette affirmation.

SOMMAIRE

Alcorac ALONSO DÉNIZ		
Une stèle funéraire prétendument crétoise au British Museum	7	
Andrea BEGHINI		
L'ignoranza di Socrate (nota a [Plato] <i>Axiochus</i> 366 b 8-9)	19	
Alain BLANC		
Adjectifs sigmatiques et adjectifs de mesure en grec ancien: la formation de χειροπλαθιαίος	29	
Marie-Thérèse CAM et François VALLAT		
<i>Spatula</i> et <i>r(h)iotos</i> , deux noms pour le calcanéus dans le jarret du cheval (Chiron, 589)	37	
Louis-André DORION		
Héraclite ou Héraklès? À propos d'Épictète, <i>Manuel</i> 15	43	
Concepción FERNÁNDEZ MARTÍNEZ		
¿Una urna común para dos difuntos? <i>CLE</i> , 1198: comentarios y notas textuales	65	
Gérard GENEVROIS		
Gloses et témoignages épigraphiques: l'exemple du crétois	73	
Émilie-Jade POLIQUIN		
<i>Tibi cernere fas est</i> : la place du lecteur dans les traductions latines d'Aratos	109	
Pierre VESPERINI et Matteo CEPORINA		
Quinze citations de Marc Aurèle dans Reuchlin	123	
NOTES ET DISCUSSIONS		
Philippe MOREAU – <i>Cermatius libertus</i> et <i>alumnus</i> ? À propos d'une inscription ibérique (<i>ZPE</i> , 194, 2015)	151	
BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE		157
RÉSUMÉS / ABSTRACTS		195



ISSN 0035-1652
ISBN 978-2-252-04076-8